

## **L'immaturité psychoaffective**

L'immaturité psychoaffective est devenue au cours des quatre dernières décennies un véritable problème de nos sociétés occidentales. Elle s'étend du domaine psychiatrique au domaine psychologique et même sociologique en des formes plus ou moins sévères. Au début du vingtième siècle, l'immaturité psychoaffective s'entendait comme l'arriération ou l'altération mentale. Aujourd'hui avec l'évolution des connaissances, ce concept d'immaturité apparaît timidement dans la nosographie psychiatrique, vu le peu d'ouvrages spécialisés sur le sujet. En effet, il est particulièrement difficile de la définir en tant que telle puisqu'elle n'est pas une pathologie au sens propre du terme.

Trop longtemps, on a identifié le degré de maturité psychoaffective à l'âge biologique d'une personne, alors qu'il est indispensable de distinguer la maturité de l'état biologiquement adulte. Tony Anatrella remarque explicitement que « la maturité n'est pas le résultat d'un âge donné ni des expériences, mais du développement et de l'harmonisation des diverses réalités des structures psychiques dans la personnalité... La maturité psychologique est le résultat de la résolution des conflits de base de la personnalité, de la mise en place des institutions psychiques et de l'abandon des positions infantiles. »<sup>1</sup>

Chez tout le monde, il existe plus ou moins des zones matures et des zones immatures à des degrés variables. Certaines conditions de vie peuvent engendrer des comportements immatures, notamment dans les modes de fonctionnement même de certaines congrégations religieuses, de même que dans certains rapports hiérarchiques qui infantilisent la communauté. Il peut en être de même dans le mariage. Mais à partir de quel degré l'immaturité est-elle invalidante ? Pour répondre à cette question, nous allons étudier successivement la notion de maturité et les différentes sortes d'immaturité avant d'approfondir les concepts d'immaturité affective et d'immaturité intellectuelle.

### **1. Qu'est-ce que la maturité ?**

Parler de maturité et d'immaturité revient à parler de normalité. « La limite entre une personnalité normale et une personnalité pathologique est difficile à cerner. La normalité n'a pas une définition univoque et peut avoir des références différentes suivant si on se place du point de vue de l'individu ou de la société.

**La normalité comme absence de maladie :** en médecine, la normalité peut se définir comme l'absence de maladie. En psychiatrie, cela correspond à l'absence de symptômes psychiatriques. Le problème reste alors celui de la définition et de la description de ces symptômes.

---

<sup>1</sup> *Interminables adolescences*, collection 'Éthique et Société', éd. Cerf/Cujas, Paris, 2002, p. 72 et 83.

**La normalité statistique du point de vue du psychologue :** elle tient compte du plus fréquent, du plus habituel, par référence aux individus situés dans la moyenne de la courbe de Gauss. Le risque devient alors grand d'assimiler originalité à pathologie et normalité à normalisation par rapport à des critères sociaux culturels.

**La normalité fonctionnelle du point de vue du psychiatre :** elle définit le fonctionnement optimal d'un individu par rapport à ses capacités et ses potentialités propres qui représente la normalité. Ce critère renvoie à l'adaptation sociale (problème de la normalisation) et à l'épanouissement. Cependant certains patients peuvent être adaptés socialement alors qu'une certaine souffrance psychique existe en eux ou s'exerce sur leur entourage.

**La normalité idéale du point de vue du sociologue :** elle définit le fonctionnement psychique parfait, c'est-à-dire hors de tout conflit. Elle est utopique et renvoie souvent à une pseudo-normalité (personnalité suradaptée se présentant comme n'ayant aucun conflit, aucune difficulté). »<sup>2</sup>

Si l'on transpose ces critères de normalité à la maturité, nous pouvons dire que la maturité idéale n'existe pas, la maturité statistique est relative. Quant à la maturité fonctionnelle, c'est l'adaptation du sujet à son environnement. De fait, nous devons considérer tous ces critères simultanément, sachant qu'il n'y a pas de notion de souffrance dans l'immaturité puisque ce n'est donc pas une pathologie.<sup>3</sup> Il existe divers types de maturité : maturité de la volonté ; maturité de l'intelligence ; maturité critique ; maturité sexuelle ; maturité affective ; maturité professionnelle ; etc. A contrario, nous retrouvons différentes sortes d'immaturité, à commencer par l'immaturité physiologique, l'immaturité affective et l'immaturité intellectuelle.

La difficulté de définir l'adulte mature nous oblige à considérer attentivement les différentes étapes du processus de maturation de la personnalité. Ce processus de maturation procède par paliers. La maturité s'acquiert par strates successives avec l'âge de raison, avec l'adolescence et avec la postadolescence. En d'autres termes, le processus de maturation commence dès la naissance. Ainsi, la puberté, faisant suite à la phase de latence où l'enfant a laissé en l'état son expérience œdipienne, est, de fait, conditionnée par les trois phases orale, anale et phallique. Quant à l'adolescence, c'est un fait consécutif à la transformation des conditions de vie depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Au cours de cette période, la personne est engagée dans un processus psychique qui va transformer sa personnalité et sa façon de résoudre les conflits de base

---

<sup>2</sup> <http://www.kb.u-psud.fr/kb/niveau2/enseignements/niveau3/etudmed/cours-psy3/chap13.html>

<sup>3</sup> « Une personnalité est pathologique quand 'un profil caractériel est statistiquement rare et que les attitudes et le comportement sont une cause de souffrance pour le sujet lui-même et pour son entourage' (K Schneider) » (<http://www.kb.u-psud.fr/kb/niveau2/enseignements/niveau3/etudmed/cours-psy3/chap13.html>).

pour devenir un adulte mature. Ce délai de maturation ne cesse de s'accroître (12 à 30 ans) et chez certaines personnes perdure bien au-delà. « Ce long travail de maturation s'articule par rapport à trois processus. La puberté (douze, dix-sept/dix-huit ans) au cours de laquelle l'organisation bio-physio-psychologique transforme l'économie de l'individu et son image corporelle. L'adolescence (dix-sept, dix-huit/vingt deux, vingt quatre ans) va s'efforcer d'intégrer le corps sexué et d'intérioriser son identité dans la capacité à exister de façon autonome psychiquement même si l'individu reste relativement dépendant de son milieu. Enfin, la postadolescence (vingt-trois, vingt-quatre/trente ans) travaille à la consolidation du moi au sein d'un lien entre les nécessités du fonctionnement interne de la personnalité et les exigences de la réalité extérieure »<sup>4</sup>

De fait, la maturité va s'acquérir petit à petit avec « la résolution des conflits de base de la personnalité, de la mise en place des institutions psychiques et de l'abandon des positions infantiles. »<sup>5</sup> Être mature, c'est donc être capable de travailler soi-même à l'intégration des pulsions dans les fonctions du moi en relation avec l'environnement. De façon plus concrète, on peut ainsi définir la maturité comme étant la capacité de se contrôler, de contrôler les pulsions et les instincts ; la capacité d'assumer et de résoudre les conflits internes avec une angoisse modérée et une espérance proportionnée de les surmonter ; la capacité d'établir une relation avec les autres à l'intérieur d'un groupe et en gardant sa capacité critique. Autrement dit, pour reconnaître la consolidation du moi et le passage de l'adolescence à la maturité adulte, P. Blos énonce cinq critères :

- « 1. Les fonctions et les intérêts du moi se sont stabilisés dans une individuation singulière, propre au sujet.
- 2. Le sujet est devenu 'autonome', il n'est plus soumis à des luttes internes inhibantes. Le moi n'utilise plus son potentiel énergétique à résoudre ses conflits pulsionnels.
- 3. L'identité sexuelle est acquise et constante dans la primauté génitale.
- 4. La représentation de soi et des relations objectales est relativement constante.
- 5. Les appareils mentaux sont stabilisés et protègent l'intégrité des structures de la personnalité. »<sup>6</sup>

## **2. Différentes sortes d'immaturité**

La maturité ainsi définie, nous pouvons envisager la notion d'immaturité en tant que carence ou contraire des éléments

---

<sup>4</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 16.

<sup>5</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 83.

<sup>6</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 112.

fondamentaux constituant le concept de maturité. De fait, nous n'envisageons pas ici l'immatunité connexe à l'adolescence, mais celle qui persiste à l'âge adulte.

L'immatunité peut se limiter à des domaines particuliers : certains peuvent avoir un comportement professionnel normal mais un comportement affectif infantile. De fait, certains hommes considèrent leur femme comme une seconde mère, d'autres n'ont pas dépassé le complexe œdipien : ils tombent dans la fusion affective et sexuelle.

L'immatunité peut être purement et simplement biologique comme dans le cas du syndrome de Turner (*Aberration chromosomique observée chez la femme, caractérisée par la présence d'un seul chromosome X au lieu de deux, et entraînant un nanisme, une agénésie ovarienne et des malformations diverses.*<sup>7</sup>) ou encore dans le cas du syndrome de Klinefelter (*Affection du sexe masculin, due à une aberration chromosomique, caractérisée par une atrophie des testicules, une stérilité et, parfois, une déficience mentale.*<sup>8</sup>). De telles déficiences physiques rejaillissent sur la sphère affective et sur la sphère intellectuelle.

L'immatunité affective que l'on peut définir ainsi : « l'immatunité affective décrit un retard dans le développement des relations affectives, avec une tendance à la dépendance et à la suggestibilité évoquant l'affectivité infantile, contrastant chez l'adulte avec le niveau du développement des fonctions intellectuelles. »<sup>9</sup>

L'immatunité intellectuelle ou de jugement, est une carence plus ou moins grave du sens critique et de la conscience morale des valeurs fondamentales que tout choix exige. De fait, la personne est incapable de faire un choix libre et responsable.

L'immatunité affective et l'immatunité intellectuelle sont étroitement liées car la sphère affective est en constante interaction avec la sphère intellectuelle.

### **3. L'immatunité affective**

L'essentiel de notre étude va consister à repérer les traits caractéristiques de l'immatunité affective et d'en rechercher les causes.

#### **a. Les traits caractéristiques de l'immatunité affective**

Les traits caractéristiques nous sont donnés par l'observation clinique des psychiatres et des psychologues. Tout en n'étant pas

---

<sup>7</sup> Le Petit Larousse illustré 1999. © Larousse, 1998

<sup>8</sup> Le Petit Larousse illustré 1999. © Larousse, 1998

<sup>9</sup> J. D. GUELFY, P. BOYER, S. CONSOLI; R. OLIVIER-MARTIN, édition, éd. PUF, Paris, 1999, p. 53.

*Psychiatrie*, coll. 'Fondamental', 7<sup>ème</sup>

exhaustive, voici la liste des principales caractéristiques des personnalités immatures :

- Fixation exagérée aux images parentales ;
- Besoin de protection : la tendresse est un signe du besoin d'être protégé ;
- La dépendance affective ;
- Limitation de l'intérêt à sa propre personne ;
- Égoïsme assez particulier avec entêtement (narcissisme) ;
- Incapacité à surmonter les conflits ;
- L'intolérance aux frustrations ;
- L'immaturité sexuelle ;
- Agir infantile : ils veulent obtenir tout ce qu'ils veulent tout de suite (comme des enfants) - > tendances pulsionnelles ;
- Impulsivité : non contrôle des émotions et 'les pensées immédiates ressortent d'une façon violente' ;
- Absence de relations humaines - > l'impuissance ou la frigidité ne sont pas rares : ils ne sont pas rentrés dans une dynamique d'échange ;
- Certaines déviations (homosexualité, etc.) et perversions sexuelles (pédophilie, etc.) ;
- Le refus de l'engagement : 'Vivre dans le moment, l'immédiateté, le registre de la nouveauté permanente'. L'idée de s'engager les répugne, ils diffèrent les échéances de leurs choix... ils se réveillent à 35 ou 40 ans pour sortir de l'enfance : on fait un enfant, on se marie pour se ranger ou on arrête une errance sexuelle.

Les relations au sein d'un couple sont révélatrices de l'immaturité lorsque :

- « La tendresse prime sur l'amour, la relation de conservation, de protection, prime sur la relation objectale. L'autre est recherché plus pour sa fonction de sécurité, de valorisation de soi que pour sa valeur personnelle et originale.
- L'intensité émotionnelle est confondue avec le sentiment amoureux ; la relation reste du domaine de l'immédiat, de l'instant, et a des difficultés à s'inscrire dans le temps, dans la durée.
- Le désir d'enfant est plus une recherche de réassurance narcissique de soi-même ou de défense contre sa sexualité œdipienne que le fait de transmettre la vie et d'inscrire l'enfant dans une histoire relationnelle et conjugale.
- La relation de couple est devenue une affaire privée que l'on veut protéger de façon narcissique dans la crainte de la voir dénaturée par le mariage institutionnel : la relation de couple reste couple au sens juvénile du terme car elle ne parvient pas à accéder à la

maturité de la relation conjugale voire de la relation parentale. »  
10

Pour être complet, ajoutons à ce tableau clinique que l'homosexualité, le faible taux de fécondité et les conduites addictives (drogue, alcool, etc.) sont souvent révélatrices de cette immaturité affective. Notons que cette immaturité est le signe d'une désorganisation affective de la personnalité qui cache généralement des pathologies plus graves à caractère névrotique ou psychotique.

### **b. Les causes de cette immaturité affective**

Outre le contexte d'un retard mental que nous allons étudier ultérieurement, l'immaturité affective a des causes internes et des causes externes que nous allons maintenant évoquer.

#### **1. Les causes internes**

Les causes internes de l'immaturité affective sont des incidents qui surviennent dans la structuration de la personnalité. Ces incidents rendent le sujet incapable de se déterminer librement et incapable de dominer ses pulsions. Le niveau intellectuel augmentant, le développement intellectuel de la personne masque son immaturité.

La première et principale cause de l'immaturité affective est le non dépassement du complexe d'Œdipe. Incapable de dépasser ce complexe, la personne reste prisonnière de la dépendance soit à sa mère pour le garçon ou soit à son père pour la fille dans le choix d'un partenaire. Ce choix n'est pas fait librement, mais dépend des intérêts œdipiens. Le non dépassement du complexe œdipien se traduit aussi par une recherche excessive de tendresse et de protection. Ce besoin de protection équivaut à un manque de confiance en soi où la personne ressent le besoin d'être secouru par quelqu'un ou quelque chose pour résoudre un problème ou écarter un danger. En fait, ce « protectorat est une demande inconsciente qui repose sur l'oralité. »<sup>11</sup> Quant à la tendresse, elle est une recherche de protection manifestant la non accession au stade génital. Tony Anatrella remarque que « l'adolescent définit l'amour par rapport à la tendresse car il cherche des relations de protection, des relations d'autoconservation en reproduisant le premier mode de la relation amoureuse de l'enfant. L'adulte intègre la tendresse dans l'amour génital, ce qui suppose l'accès au stade génital, mais aussi le dépassement du complexe d'Œdipe pour développer sa relation d'objet qui restera, bien entendu, marquée du narcissisme originaire. L'enfant a besoin de recevoir de la tendresse, mais les adultes se partagent de l'amour. Tant que le mouvement de la tendresse reste dissocié de la génitalité, le sujet n'accède pas à la maturité des conditions psychologiques de l'amour humain. Une quête incessante de tendresse et de protection affective est le signe que la

---

<sup>10</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 195.

<sup>11</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 146.

sexualité infantile domine toujours la vie affective qui ne parvient pas à progresser jusqu'au stade génital. »<sup>12</sup>

Les relations sexuelles précoces et la cohabitation juvénile peuvent être autant de facteurs d'immaturation affective, car elles enferment la personne dans la sphère émotionnelle et affective au dépend d'un engagement réfléchi de tout l'être. Nous touchons ici le problème de l'éducation sexuelle qui réduit l'acte sexuel à un aspect purement technique visant une recherche narcissique du plaisir. En effet, l'adolescent doit d'abord être structuré affectivement en ayant plus particulièrement résolu le complexe œdipien, avant de commencer toute vie amoureuse sous peine de ne jamais accéder aux conditions psychologiques de l'amour humain : « Le processus psychique de l'adolescence provoque des effets dans la vie de celui qui le vit, mais son traitement ne relève pas de l'ordre de l'agir. Créer ou provoquer des situations dans l'espoir de résoudre un problème, une tension, un réaménagement de sa personnalité, est toujours une fausse solution. Les adolescents n'ont pas intérêt à commencer trop tôt leur vie amoureuse. Leur affectivité a d'abord besoin de se développer, de s'enrichir, dans l'éveil de la diversité de leurs émotions grâce à une vie sociale et culturelle soutenue. Sinon, confondant l'émotion intense et le sentiment amoureux, ils finiront par vivre leur relation d'une façon superficielle sans avoir accédé aux conditions psychologiques de l'amour humain... Les partenaires d'un couple adulte devraient avoir résolu le conflit œdipien lorsqu'ils se rencontrent et décident de s'associer, sinon le désir incestueux réapparaîtra de façon masquée et perturbante. De nombreux couples juvéniles inscrivent, bien souvent, leurs relations sur la base d'une situation œdipienne qui se prolonge sans se clore réellement. Il n'y a pas de travail de deuil, simplement des manifestations dépressives qui se répètent. Les partenaires utilisent plusieurs stratégies pour en limiter les effets. Cela va de la dispute à propos de tout et de rien en passant par des épisodes de tristesse individuelle que les sujets tentent de vaincre par une demande ou un rejet de tendresse »<sup>13</sup>

Autrement dit, « la mise en couple juvénile restreint le développement affectif. »<sup>14</sup> Au lieu d'apporter une solution aux problèmes affectifs de l'adolescent, elle l'empêche de se structurer et contribue à l'errance affective. « La maturité psychologique doit être achevée pour que la relation soit possible. Ce ne sont pas les expériences sexuelles qui facilitent l'achèvement et l'équilibre psychologiques d'un sujet, mais l'inverse. »<sup>15</sup>

---

<sup>12</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 102.

<sup>13</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 99-100 et 101.

<sup>14</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 80.

<sup>15</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 82.

Notons aussi qu'une enfance trop protégée, constitue un facteur important d'infantilisation puisque ce mode éducation empêche l'enfant d'accéder à l'autonomie et l'enferme plutôt dans la recherche continuelle de protection. A contrario, les « enfants qui sont précipités trop tôt dans la vie sociale de l'école maternelle n'ont pas toujours le temps de vivre une relation d'étayage complète. Ils prennent sur eux-mêmes pour tenir dans la réalité au détriment du développement de leurs ressources intérieures et cet excès de précocité se paie à l'adolescence. L'adolescent est très souvent aujourd'hui un prématuré affectif qui a été livré à lui-même très tôt sans point de repère... Toute une génération d'enfants a été mutilée dans son imaginaire à trop vouloir les laisser se débrouiller seuls comme des adultes en réduction. »<sup>16</sup>

Un autre facteur déstructurant réside dans l'absence de repères éthiques et de lois morales. Ce sont les pédagogies du 'laisser-faire' qui ne permettent pas à l'enfant de construire sa personnalité autour de repères stables.

## **2. Les causes externes**

Les principales causes externes de l'immaturité affective sont des chocs émotionnels pouvant avoir des effets dévastateurs sur la personne, entraînant des retards dans la formation de la personnalité affective et altérant certaines facultés de jugement et de décision. Elles déstructurent l'affectivité, l'identité profonde de la personnalité. Parmi ces causes, notons le viol, la pédophilie, un traumatisme accidentel. Des carences importantes du milieu social peuvent entraîner un retard simple du développement cognitif pouvant « provenir d'une carence éducative, d'une insuffisance d'acquisitions et d'expériences (non-fréquentation scolaire, transplantation, isolement social) ou d'une carence affective précoce... A la différence des arriérations authentiques, ces retards simples sont relativement homogènes et les structures intellectuelles demeurent typiquement subnormales. »<sup>17</sup> Cela entraîne des arriérations affectives simples qui « se caractérisent par une inhibition générale, limitation des intérêts et des investissements, une naïveté puérile, une labilité de l'attention, une certaine instabilité et des attitudes de position ou de dépendance vis-à-vis de l'entourage. Ces perturbations peuvent être dues à des situations traumatisantes d'insécurité ou d'abandon dans la première enfance, à des conflits familiaux ou à une fixation excessive à la mère. »<sup>18</sup> Suivant la gravité des troubles cognitifs et affectifs, ces personnes présenteront une immaturité psychoaffective plus ou moins grave.

Parmi les causes externes, notons le rôle de l'image qui a très probablement une part de responsabilité car elle enferme le sujet et le

---

<sup>16</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 87.

<sup>17</sup> *ibid.*, p. 656-657.

<sup>18</sup> *ibid.*, p. 657.

rend prisonnier de ses émotions, de sa sphère affective, l'empêchant ainsi d'avoir un jugement propre. L'image et le son, par leur intensité et la charge émotionnelle qu'ils véhiculent, empêchent la personne de prendre du recul et d'intérioriser. À la période de la réorganisation du moi, « l'image comme le son doivent être soumis au primat du langage du texte pour favoriser la construction d'une intelligence rationnelle, sinon c'est l'intelligence psycho-sensorielle qui maintiendra ses modes de connaissances infantiles. »<sup>19</sup> De fait, chez une personne affectivement immature, on remarquera que les modèles de la télévision et du show-business ont plus d'importance que les personnages du quotidien, que l'univers artificiel du petit écran ou de l'ordinateur remplace la réalité. La dépendance à la télévision et des produits numériques manifeste une faible intériorité et surtout une carence de l'imaginaire : « Cette carence de l'imaginaire chez de nombreux jeunes et adultes s'articule sur l'incapacité à mettre en œuvre dans le psychisme ce qu'ils vivent. Tout est vécu sur le même plan sans que les expériences ne rebondissent à l'intérieur de soi et participent au travail d'organisation de la personnalité. Ce sont des cerveaux qui fonctionnent sans appareil mental entraînant une absence de l'intériorisation. La vie intérieure est pauvre et la subjectivité superficielle. La mode du look en est sa traduction et le manque de capacité interne à vivre avec soi-même est compensé par le besoin d'être enveloppé par un fond musical ou de provoquer de la chaleur à l'intérieur de son corps avec de l'alcool ou d'autres drogues pour se donner le sentiment d'être avec quelqu'un. Le produit remplace l'objet mental défectueux. Il manque quelqu'un. »<sup>20</sup> Ainsi, le monde audiovisuel ou virtuel devient un facteur d'immaturité affective. Les relations avec les autres se restreignent et le jugement personnel disparaît au profit de ce qui a été entendu et vu. Le constat que nous venons de porter sur l'audiovisuel vaut aussi pour un usage intensif et sans discernement des jeux informatiques, de l'internet et de l'informatique en général où les personnes se coupent du réel pour entrer dans le virtuel qui devient leur nouvel univers.

#### **4. L'immaturité intellectuelle**

La maturité intellectuelle peut se caractériser par une connaissance estimative et pondérative des responsabilités personnelles. Autrement dit, la personne mature peut guider sa vie et faire des choix. C'est ainsi que l'on peut définir cette maturité lorsque la personne possède une connaissance intellectuelle suffisante pour faire un choix, lorsqu'elle a une appréciation critique suffisante des engagements et des motifs relatifs à un choix de vie, lorsqu'elle a une liberté interne suffisante pour dominer ses pulsions et pour délibérer avec soi et autrui. A contrario, l'immaturité intellectuelle ou de jugement se traduit essentiellement par un manque de sens critique ou de conscience morale des valeurs impliquées dans un

---

<sup>19</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 79.

<sup>20</sup> Tony Anatrella, *ibid.*, p. 207-208.

choix de vie. De fait, la personne est incapable d'opérer un choix libre et responsable. L'immaturation intellectuelle est, de fait, un retard mental qui peut être profond, moyen ou léger.

**1. Le retard mental profond** (quotient intellectuel inférieur à 30), appelé aussi idiotie, empêche complètement la personne d'opérer des choix libres et responsables. Lorsque l'idiotie est complète, « le tableau (clinique) est caractérisé par de nombreuses malformations physiques, des déficits sensoriels et neurologiques variés, une activité purement réflexe et des comportements abusifs (boulimie, cris, agitation, masturbation, stéréotypies gestuelles). Dans l'idiotie incomplète, une certaine motricité se développe (station assise, voire marche), de même qu'un langage (quelques mots) et une affectivité rudimentaire. Les troubles du comportement sont constants et le gâtisme fréquent. »<sup>21</sup> Ici, « le développement cognitif ne dépasse pas le stade de l'intelligence sensorimotrice. »<sup>22</sup>

**2. Le retard mental moyen** (quotient intellectuel entre 30 et 49), appelé aussi imbécillité, empêche aussi complètement la personne d'opérer des choix libres et responsables. Dans l'imbécillité, « malgré certaines acquisitions verbales, le vocabulaire reste réduit, la syntaxe est le langage écrit inexistant. L'affectivité se traduit soit par des conduites passives (apathie, docilité affectueuse), soit par des comportements explosifs et impulsifs (agressivité, réactions antisociales). À la puberté et à l'âge adulte, l'alcoolisme, fréquent, majore les troubles du comportement. Des épisodes délirants vécus et récidivants (bouffées délirantes) peuvent compliquer le tableau clinique. »<sup>23</sup> Ici, « la pensée peut atteindre le stade intuitif mais elle reste peu mobile et non réversible. »<sup>24</sup>

**3. Le retard mental léger** (quotient intellectuel entre 50 et 69), appelé aussi débilité, empêche aussi la personne d'opérer des choix de vie libres et responsables comme le mariage lorsqu'il est associé à des troubles intellectuels et surtout à des perturbations affectives. Cependant, la débilité permet à la personne l'accession à l'indépendance et à l'autonomie socio-économique. Ici, « le stade des opérations concrètes (de l'intelligence) est généralement atteint mais pas celui des opérations abstraites ou formelles. »<sup>25</sup>

Lorsqu'une personne présente un retard mental ainsi défini, elle présente aussi une immaturité affective. Ainsi « certains enfants développent une dépendance accrue vis-à-vis de leur milieu, avec le besoin de protection, manque d'autonomie, suggestibilité est crédulité ;

---

<sup>21</sup> J. D. GUELFY, P. BOYER, S. CONSOLI; R. OLIVIER-MARTIN, *Psychiatrie*, coll. 'Fondamental', 7<sup>ème</sup> édition, éd. PUF, Paris, 1999, p. 653.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 654.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 654.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 654.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 654.

d'autres un égoïsme vaniteux et entêté avec égocentrisme est narcissisme. Ces troubles expliquent la fréquence des réactions pathologiques aux frustrations. On distingue schématiquement, selon le mode privilégié de réaction aux frustrations, les conduites de passivité avec soumission, désintérêt et inhibition, les attitudes d'opposition, avec entêtement ou défi, et celles dites de compensation avec délits, fabulations ou mythomanie. Ces comportements dépendent en grande partie du milieu familial et social. »<sup>26</sup>

Définir l'immaturation psychoaffective est donc une opération ardue en raison de la multiplicité des causes et des symptômes. C'est pourquoi, il est indispensable de recourir à une expertise psychiatrique approfondie pour déterminer si les symptômes constatés ont bien leur origine dans la non résolution des conflits de base lors de l'enfance et de l'adolescence ou encore dans une déficience des facultés intellectuelles. Cependant, lorsqu'elle est avérée, par sa nature, elle rend incapable une personne à exercer un bon jugement l'engageant pour toute une vie.

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 655.